



A.L.G.D.G.A.D.L'U.

## Grand Chapitre Français

### Suprême Conseil du Rite Moderne pour la France

Association régie par la Loi du 1<sup>er</sup> juillet 1901, déclarée à la Préfecture des Hauts-de-Seine sous le n° 20040017

## Grand Chapitre de Printemps 2008

### Lyon-Gerland 17 mai 2008

#### Travail du Frère Ch. R-C Jean Chabal

#### «La F.M. est-elle ou peut-elle être « une religion de substitution » ?

Nous devons nous accorder successivement sur ce que nous entendons par ces termes : substitution, religion et F.M.

« Substitution » ne pose aucun problème, c'est l'action de remplacer une chose par une autre pour lui faire jouer le même rôle.

« Religion » demande plus d'explications ; elle peut avoir selon Jean-Yves Leloup (1) deux étymologies possibles :

- La première la rattache au verbe « religare » (de ligare, lier, relier). La religion est ce qui nous relie, à travers spéculations, rites et dévotions, à un fondement ou à une origine tenue comme ultime et Absolu réel.
- La seconde étymologie possible serait le verbe « relegere » (de legere, cueillir, rassembler). Etre religieux, dans ce sens, serait re-lire les événements, les interpréter, leur donner du sens, cueillir les intelligibles au cœur des existants et se recueillir sur « ce qui est ».

Cette façon de se relier à cette expérience de la transcendance, va entraîner un certain nombre d'attitudes et de rituels qui, petit à petit vont constituer ce qu'on appelle une « religion établie »

Nous prendrons pour exemple de religion, à la suite de J.Y. Leloup (2), les cinq piliers de l'Islam, que l'on retrouve dans la majorité des religions :

- «La profession de foi» c'est en résumé l'affirmation de ce que l'on tient pour «vrai» et que dans une formule courte, on peut répéter aux moments vitaux de l'existence, chahada, credo, dharma.

La foi est une croyance sans preuve. Toute foi peut pêcher par suffisance ou insuffisance

- «La prière rituelle» avec ses rites de préparation : ablutions, orientations, participations du corps avec ses prosternations, élévation des mains, gestes symboliques (mudras) ; et la récitation lue, chantée ou psalmodiée des versets d'une Ecriture tenue pour sainte ou révélée. La prière proprement dite peut s'enrichir dans certaines religions de parfums (encens), de musiques (uniquement vocales ou instrumentales). Elle devient alors «liturgie».

- «Le jeûne» peut être pour des raisons hygiéniques ou esthétiques, mais aussi pour «faire mémoire» d'une révélation (ramadan), d'un événement (carême) ou comme préparation du corps à recevoir des états non ordinaires de conscience (chez les visionnaires et les prophètes).

- «L'aumône» est la participation de chaque membre de la religion à l'entretien des plus démunis ; elle est destinée au bien-être spirituel de celui qui la pratique, c'est une ouverture vers la générosité de l'être souvent égoïste.

- “Le pèlerinage” qu’il soit à Rome, Jérusalem, La Mecque ou sur les rives du Gange, il exprime pour le pèlerin ”un retour aux sources de sa tradition“. Il peut être source de discorde quand le même lieu est vénéré par plusieurs traditions : e.g. Jérusalem.
- On peut hélas ajouter un sixième pilier : la Guerre Sainte

On doit reconnaître que l’espérance, née de la foi, s’invente parfois un objet qu’elle transforme en ”vérité unique“. (1bis) Et la foi, transformée en “confiance aveugle”, peut devenir “un effort sincère pour détruire les infidèles et transmettre la vraie foi !” –de gré ou de force-. Les crimes perpétrés au nom d’un Absolu unique sont innombrables : Jihad, croisades ou autres manifestations religieuses violentes... Alors que la véritable « guerre sainte » est celle que l’on doit exercer contre ses mauvais penchants, ses ”passions“. Tout est question d’interprétation !

Quelques réflexions nous semblent nécessaires :

- Remarquons que dans les religions « jamais Dieu ne parlent en direct », mais à travers ”un être humain“ (3), qui n’est qu’un récepteur avec ses insuffisances et ses qualités, qu’un ”interprète“. Il faut bien comprendre que les textes sont livrés aussi à notre interprétation.
- L’ensemble des Ecritures révélées ou inspirées, des rites, des lois, des exercices qui constituent une religion est géré par des hommes, souvent hiérarchisés qui constituent une société qu’on appellera Eglise, Sangha, Le drame des Eglises disait D. Gurdjieff « est qu’elles ne savent plus qu’elles sont des écoles », des lieux où se transmet l’information, à travers les textes, mais aussi à travers les gestes signifiants des initiations. (2)

Il semble que l’homme soit naturellement religieux (homo religiosus). Pourquoi ? Peut-être parce que (5):

- Il a peur devant les forces de la nature et s’efforce de se les concilier par des rites et de sacrifices.
- Il est conscient de la souffrance et du mal dans notre monde , et s’efforce d’y donner un sens ou de s’en délivrer.
- Il est insatisfait dans son désir d’infini que seul l’infini peut combler : sa tentation est de faire de cet infini un objet, une théophanie. Ce désir connaître « sa cause » est certes un désir bien légitime ; mais la simple raison ne peut répondre à cela ! Alors que par la foi ou une révélation, on devient libre d’imaginer ou de dénommer « cette cause ».
- Certains invitent à voir, dans l’origine des religions, l’expérience d’une Réalité qui transcende les réalités ordinaires spatio-temporelles et ouvre la conscience dans une Autre Conscience. Rudolf Otto (6) parle alors d’une expérience du “numineux”, qui à la fois nous attire et nous fait peur. Karlfried Graf Dürckheim (7) a largement évoqué ce thème en dehors du phénomène religieux. « La transcendance est le berceau des religions, disait-il, mais la transcendance n’appartient pas à telle ou telle religion. »

Le Rite Français de la F.M.

Pour faire simple, notre rite que l’on baptisera ”Rite Français” au début du XIX<sup>e</sup> siècle, est arrivé à Paris dans les années 1720 dans le sillage des émigrés britanniques. Issu de la famille des modernes, en France notre Maçonnerie a “emprunté au vocabulaire français” habituel des confréries, aux ordres de chevalerie et aux communautés de métier et ... peu à peu les loges sont devenues une réalité polymorphe (7), au risque de se perdre... Les rituels divergeaient de plus en plus, entre Paris et la Province, entre les LL d’une même région ...

Conscient du problème le GO de France, issu de la Grande Loge de France, dès 1772-73 « a cru devoir ramener la M. à ses usages anciens que quelques novateurs avaient essayé d’altérer... » (8)

Les travaux de régénération décidés fin 1773, s'étalèrent en fait de février 1783 à fin 1785 quand une petite équipe se mit réellement au travail : On se doit de citer les F.F. Millon, Graffin, Salivet et surtout le F. Roëttiers de Montaleau qui fait souvent la synthèse des différentes contributions et les intègre dans le texte en chantier ; c'est lui qui sera le rédacteur de la dernière version des trois grades symboliques.

Le texte définitif est fixé lors du deuxième semestre de 1785.

Il sera ensuite diffusé par des copies manuscrites à la demande expressedes loges et finalement imprimé – pour éviter des copies illicites - dans les dernières semaines de 1803 ou les premières de l'année 1804 (9) sous le nom de « régulateur du Maçon, 1801 » qui comprend "les trois premiers grades et les quatre ordres supérieurs".

Ce livre est pour nous « notre Livre », "to hémétéron biblion" disaient les grecs ; il a pour nous un caractère sacré, « nous ne pouvons pas le modifier, mais seulement l'interpréter ! »

Qu'est que la F.M. d'après le rituel ?

— Comme nous l'avons dit le G.O. « a cru devoir ramener la M. à ses usages anciens [...] et rétablir ces premières et importantes initiations dans leur antique et respectable pureté.» La F.M. est donc avant tout un "ordre initiatique" !

« L'initiation est par excellence, un rite secret » (10) qui implique des épreuves ; elle remonte aux sociétés archaïques et nous a été transmis par les civilisations gréco-romaines. « Elle symbolise la mort du néophyte, la fin de la condition profane.[...] A la fin des épreuves, le néophyte renaît et jouit d'une toute autre existence qu'avant l'initiation, il est devenu un autre ! » (11)

La « mort » est omniprésente ! Elle correspond au retour provisoire du Chaos, elle est l'expression exemplaire de "la fin d'un mode d'être", celui de l'ignorance ; elle permet la renaissance à une nouvelle vie spirituelle. La mort initiatique, souvent symbolisée par "les ténèbres", est indispensable à la renaissance, symbolisée par "la Lumière".

« L'initiation confère donc à la mort une "fonction positive", celle de préparer "la nouvelle naissance" purement spirituelle, l'accès à un [nouveau] mode d'être, soustrait à l'action dévastatrice du temps, écrit Mircea Eliade. » (12) Et j'ajouterai, qui nous transporte dans un monde sacré ! "Incipit vita nova ! " Ce n'est possible que si le temps est aboli !

« Mourir, c'est être initié ! », disait déjà Platon (12 bis)

— Dans l'avant-propos, le rituel nous dit qui nous sommes : « L'Ordre des F.M. est une association d'hommes sages et vertueux, dont l'objet est de vivre dans une parfaite égalité, d'être intimement unis par les liens de l'estime, de la confiance et de l'amitié, sous la dénomination de Frères, et de s'exciter les uns et les autres à la pratique de la vertu. » On trouve les mots : Sagesse, Vertu, c'est à dire Morale, Egalité, Fraternité ! Mais il n'est point question de religion !

— J'insisterai sur la mise en avant du symbolisme qui nous rattache aux traditions anciennes et à la Maçonnerie opérative des bâtisseurs de cathédrales.

Dès le premier grade, on retrouve les symboles de la grotte, des ténèbres, de la Lumière, la Purification par l'eau, le feu, l'Epreuve du sang.

Mais la consistance symbolique a été affirmée par la remise à l'honneur du grade de Compagnon, souvent négligé auparavant, avec ses cinq voyages, il est bien une caractéristique de notre rite ! Et il marque bien l'usage de "la Maçonnerie de pratique" ; là, sont valorisés les éléments relevant de l'opératif, en les proposant à la méditation des ses adeptes, et le « G », la géométrie requiert toute notre attention. (13)

— Autre particularité, au grade de Maître, conformément à la tradition française, l'ancien mot de Maître n'est pas perdu ; connu de tous les maîtres, on lui en substitue seulement un, par prudence. L'histoire des grades symboliques est ainsi finie au troisième grade. (13)

— Enfin, selon les anciens usages le texte du Régulateur souligne l'importance de l'instruction par demandes et réponses, une sorte de maïeutique socratique, qui nous rattache aux grecs et devient un élément fondamental de la pratique et l'enseignement de chaque grade.(13)

— En ce qui concerne les rapports avec les religions, on est frappé par « le souci de gommer tout ce qui pourrait être assimilé à une parodie religieuse, et la suppression des formules ostensiblement religieuses par respect du domaine religieux. » (13)

Il n'y a plus de résonances vraiment religieuses et les F.F. sont libres de ne saisir qu'un discours moral et allégorique ; seuls « ceux qui ont des oreilles pour entendre » pourront y entendre des résonances religieuses. Chacun peut interpréter les textes à sa façon !

Pour moi, mes Frères, la F.M. est bien : « un système particulier de morale, enseigné sous le voile de l'allégorie, au moyen de symboles. », j'ajouterai morale issue du siècle des Lumières –qu'il nous appartient de faire fleurir en ce XXIème siècle-, mais ce n'est pas une Religion !

J'ai dit.

J. CHABAL, mai 2008

#### Références :

1) Leloup Jean-Yves. *Sectes, Eglises et religions*. Albin Michel éd.1988.

1bis) Comte-Sponville A. *Dictionnaire philosophique*. PUF éd., 2001.

2) *Ibidem*, p. 16-21.

3) *medium, sage, messie, prophète*.

4) Leloup, *op. cit.* p.22-27.

5) *Ibidem*, pp. 14 sq.

6) Otto Rudolf. *Le Sacré*. Petite bibliothèque Payot éd., Paris 2001. Otto Rudolf parle du numineux « *mysterium tremendum* ».

7) Mollier Pierre. *Le régulateur du Maçon*. A l'orient éd., 2004.

8) *Ibidem*, p 84.

9) *Ibidem*, p.114

10) Eliade Mircea. *Initiation, rite, sociétés secrètes*. Gallimard éd. (folio essai), 1959, p.224.

11) *Ibidem*, p. 12.

12) *Ibidem*, p. 282.

12 bis) *Il s'agit d'un jeu de mots entre teleisthai , être initié et teleutôn , mourir*

13) Mollier Pierre. *Op. cit.* p.96 sq.

14) *Comme le dit le candidat au deuxième grade du Rite Emulation*.

Nota bene : la durée limitée à 15 mn de ce texte n'a pas permis d'envisager la totalité du sujet ; vous pouvez trouver un texte sur le sacré sur <http://quaeredoceri.stools.net> et prochainement sur la transcendance, la mort.